

NICE

Villa Arson



Le bâtiment de l'entrée de la villa

Lieu étonnant que cette villa Arson située dans le quartier Saint Barthélemy à Nice. Histoire mouvementée, le lieu sera occupé par des moines capucins au XVIème siècle, puis résidence campagnarde de la famille Peyre de la Coste qui réalise jardins en terrasse et allée de cyprès. Le propriétaire suivant est Pierre Joseph Arson (1778-1951), riche banquier avignonnais retiré des affaires pour se consacrer à sa passion : l'ésotérisme. Il va donner son nom à la villa...Son fils, le chevalier Louis Gonzague, poète, juriste et journaliste va embellir la villa pour qu'elle ressemble à une villa italienne. A sa mort la villa sera transformée en Grand Hôtel puis ensuite en clinique. Pendant la seconde guerre mondiale la villa sera classée monument historique et enfin rachetée par la ville en 1948. En 1963, André Malraux est conquis par le site et décide d'y réaliser une école internationale des beaux-arts d'un type inédit à la fois école, centre d'exposition et résidence d'artistes. La ville de Nice cède alors le lieu à l'Etat et **Michel Marot** est désigné comme architecte.

Il conçoit un projet où l'aspect patrimonial sera conservé et la modernité mise en valeur. Il va concevoir un bâtiment en béton étiré sur toute la longueur du domaine, faisant corps avec la végétation aux façades recouvertes de galets.



Bâtiments administratifs



L'aile réservée aux studios des artistes en résidence,

Pour les élèves de l'école, le cursus est de 5 ans et débouche sur le diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) équivalent à un master.

Dans le jardin d'accueil, on trouve déjà des œuvres d'art contemporain comme le mobilier de Siah Armanjani, bancs de jardin, kiosques...



Ou cette œuvre, « Argens sur Decaux » de Bertrand Lavier. Association étrange d'une hélice de l'Argens, un des bateaux du débarquement de Provence sur une sanisette Decaux.

La villa ancienne



Au centre du domaine entre les cyprès et les pins parasols, l'ancienne villa des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Elle a été remaniée par l'ajout d'un étage. Sa façade est habillée d'ocre rouge pour rappeler les immeubles de la place Masséna et plus généralement la couleur de l'unité italienne. La villa est le siège des services administratifs et de la bibliothèque....





Intégration de la lumière et de la nature dans les patios de la villa



Au fronton de la villa, l'emblème des Arson, le phénix.

Le bâtiment principal



Quelles sont les idées de Michel Marot pour la construction de la villa Arson ?

Une architecture brutaliste avec l'emploi du béton brut de décoffrage et l'intégration des matériaux locaux (galets du Var). L'intégration à l'environnement, l'adaptation à la topographie du terrain, le bâtiment principal se prolonge par des toits terrasses sur trois niveaux qui rappellent les terrasses de la villa italianisante. Ainsi le bâtiment se confond dans le paysage « tel un lézard au soleil ».

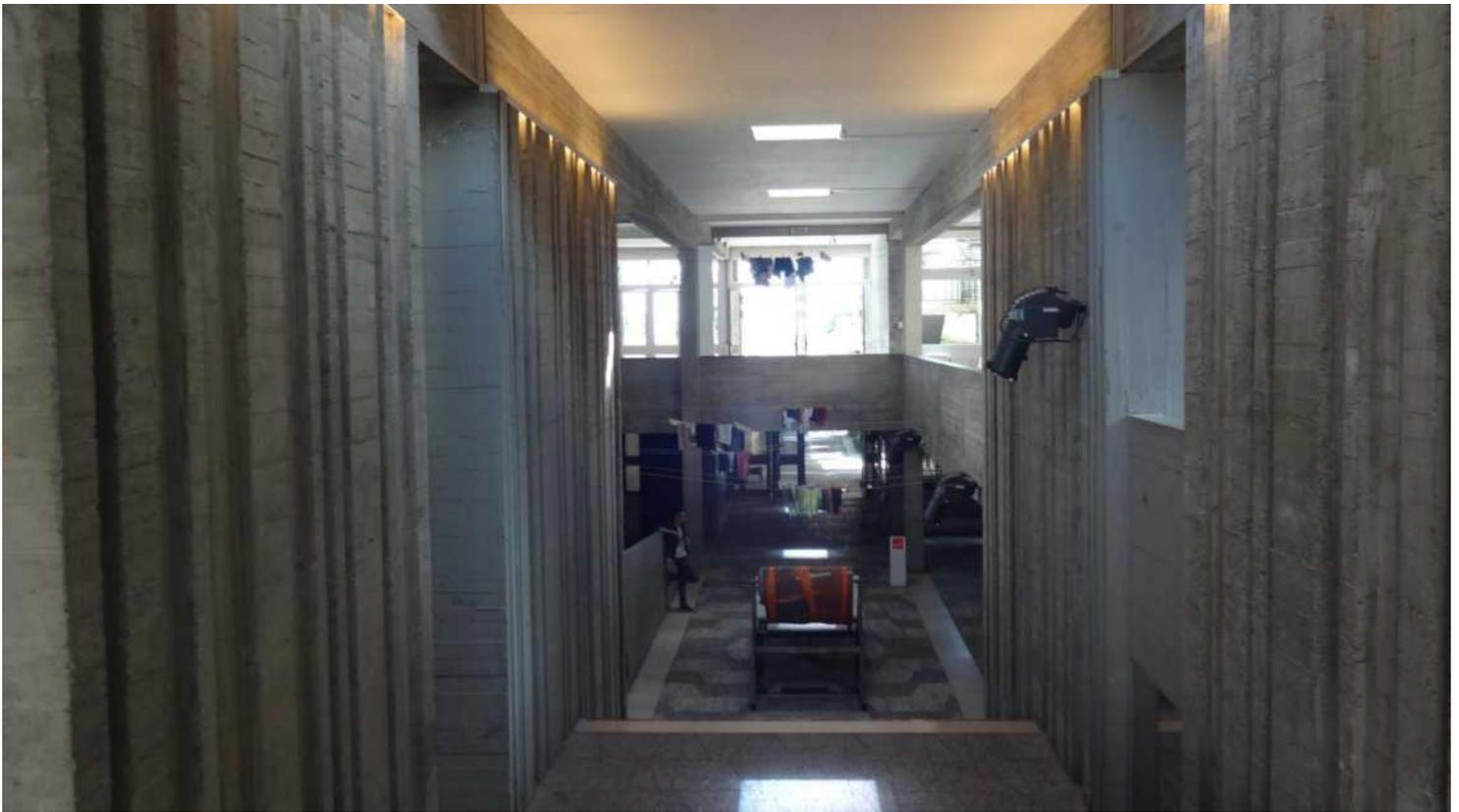
Les toits terrasses forment un immense jardin avec des plantes basses ou rampantes. Les ouvertures latérales, les skydome ou pyramidions permettent une lumière zénithale ou de côté pour les ateliers et salles de cours qui se trouvent sous les avancées des terrasses...

Marot a conçu également le bâtiment comme un village provençal avec des rues (couvertes) qui offrent plusieurs itinéraires pour se rendre à un même lieu, tel un labyrinthe, référence également au palais de Cnossos.

Les photos suivantes illustrent ces principes de Michel Marot.

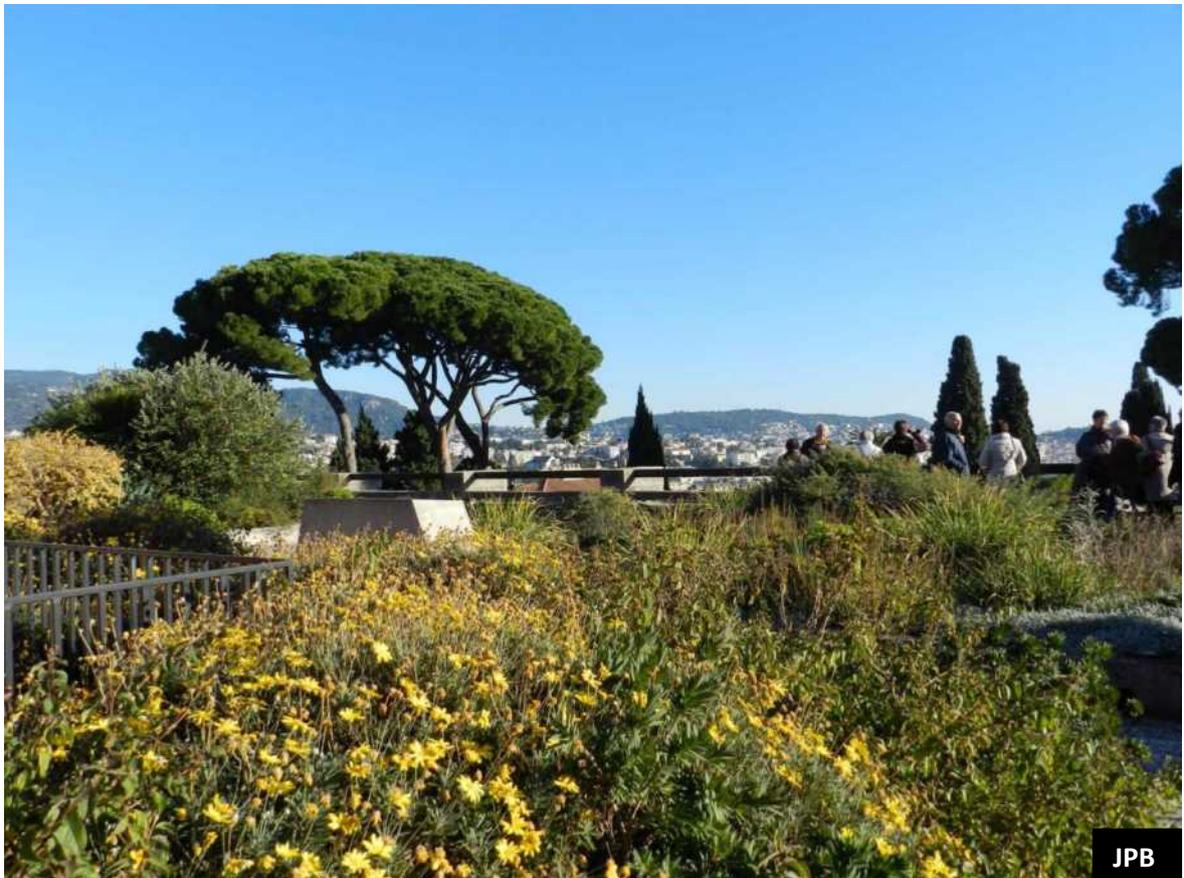


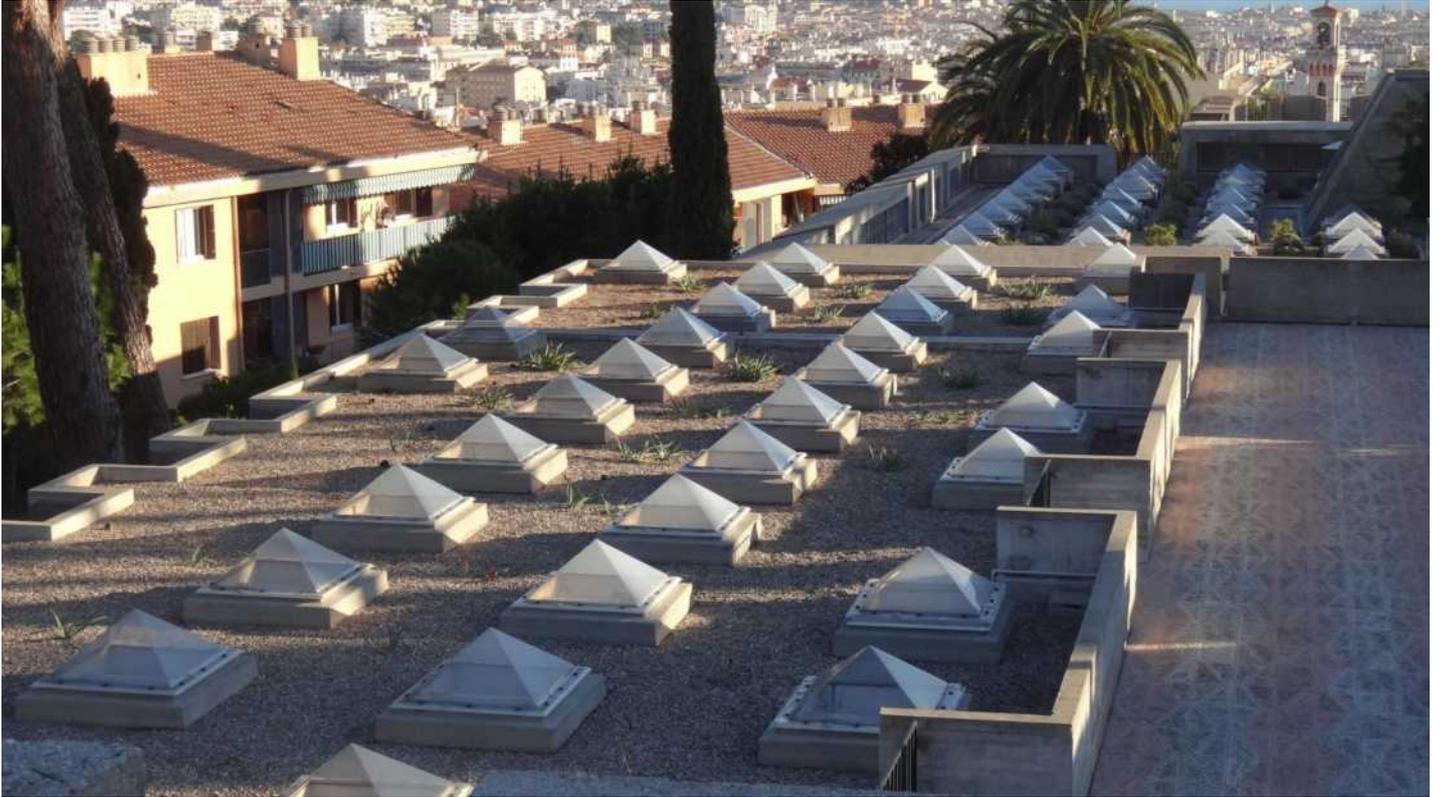
Le hall du bâtiment principal, on voit bien, comme sur la photo suivante, l'usage du béton brut disposé pour accrocher la lumière venant des ouvertures latérales et faire des sortes de sculptures verticales.... Les ouvertures zénithales dessinent aussi des motifs sur le sol...



Le hall, par un escalier permet de desservir les différents étages de salles prolongés par les terrasses

Les terrasses





Les pyramidions qui permettent l'éclairage zénithal des salles



Intégration aux terrasses des cheminées des fours des ateliers de céramique et autres...



Sur les terrasses, une conception en forme de labyrinthe...



L'étagement des terrasses....



Un atelier à gauche

Une des « rues », à droite.

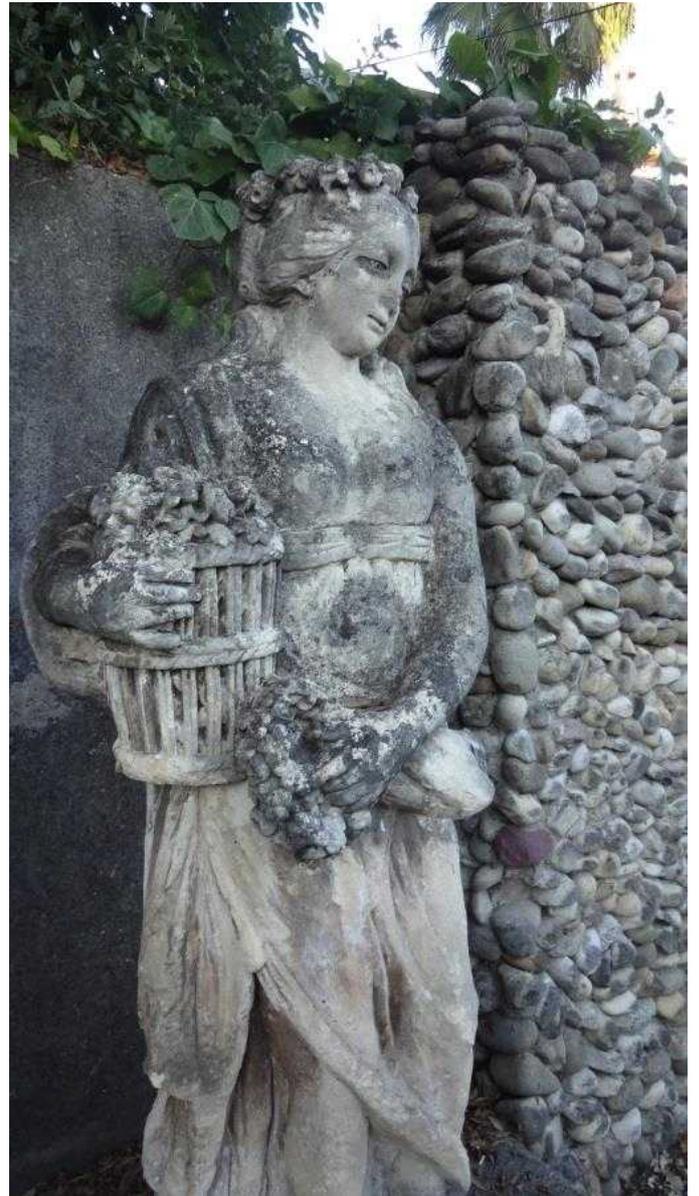
Ci-dessous, la fameuse allée de cyprès centenaires, qui a permis le classement du site.





A l'extrémité des terrasses, une vue exceptionnelle sur la ville de Nice, la Méditerranée et le clocher de l'église Saint Barthelemy. Cette église autrefois couvent de capucins a vu son clocher reconstruit en 1884 en s'inspirant de la Tour de la Signoria à Florence.

Au pied de la terrasse inférieure, Marot a gardé de la villa des Arson, 4 statues représentant les 4 saisons...ici l'automne...





Œuvre de Félice Varini « Quatre points de vue », le cercle rouge, pour rappeler la couleur de la villa, est dessiné sur 4 endroits différents de la terrasse, c'est au promeneur de trouver l'angle qui le reconstitue. Ci-dessous, une sculpture représentant le bateau, Lou Che, que possédait à Nice Pierre Allard, l'autre architecte de la villa Arson.



**Texte JP Joudrier – photos : Anne-Marie et Jean-Pierre Joudrier et Jean-Paul Biard -
Janvier 2014**